



Le Guen Guillaume : Né le 18-07-1865 à Guipavas ; 1889, prêtre, professeur à l'école du Marhallac'h ; 1891, professeur à Lesneven ; 1899, directeur de l'externat Saint-Joseph de Morlaix ; 1907, directeur du collège Saint-Louis de Brest ; 1911, recteur de Kernilis, décédé le 3-04-1936.

M. Guillaume-Victor Le Guen, Recteur de Kernilis. – Le vendredi 3 avril dernier, à trois heures et demie du matin, décédait, au presbytère du Folgoët, le bon M. Le Guen, recteur très aimé de la très chrétienne paroisse de Kernilis. C'était l'avant-veille du dimanche des Rameaux ; il fallut presser la cérémonie d'inhumation, laquelle eut lieu dès le lendemain samedi, au cimetière de Kernilis. Soixante-dix prêtres environ y assistèrent. Un bon nombre d'autres, qui n'avaient pas été prévenus à temps, ou avaient été retenus par les confessions pascales ou le ministère paroissial, présentèrent leurs excuses et exprimèrent leur vif regret de n'avoir pu donner à leur cher confrère défunt le dernier témoignage de leur affection ; « Je l'aimais bien, écrit l'un d'eux, à cause de sa douceur, de sa bonté, de son amabilité. »

A son sujet, le concert d'éloges est unanime. Son Excellence Mgr Cogneau écrit : « M. Le Guen était un bon et digne prêtre, très pieux, dont ses amis et ses paroissiens regrettent la disparition. »

Notre évêque vénéré, Mgr Duparc, qui l'avait en haute estime, lui écrivait quelques jours avant sa mort : « Cher Monsieur le Recteur, je prends part à votre épreuve et je prie Dieu de vous venir en aide. Mgr Cogneau et M. Joncour s'unissent à moi pour vous recommander au bon Maître sur sa croix. Nous aurons un souvenir affectueux pour vous au saint autel... »

Ses paroissiens aussi l'aimaient et le vénéraient : « Eur beleg devot ». C'est la note que tous lui attribuent.

Pendant sa maladie, au milieu des crises les plus douloureuses, toujours le chapelet à la main, qu'il égrenait et récitait pieusement, con amore... « Mettez-moi le crucifix, je vous prie, demandait-il, le crucifix bien en vue, devant mes yeux, afin que je le voie constamment... »

Piété sincère, qu'il cherchait, de toute la ferveur de son âme, à inspirer à ses paroissiens, à graver dans le plus profond de leur âme.

Ses prédications toujours soignées, ses conseils discrètement donnés, ses exemples ont porté des fruits de salut. Malgré les remous de l'après-guerre, les tentations et les attractions de toutes sortes, la paroisse de Kernilis est restée une communauté fervente, où la réception fréquente des sacrements est en honneur, où le Sacré Cœur est dévotement prié chaque premier vendredi du mois.

Et la culture des vocations y est pratiquée sur une large échelle, pour la plus grande gloire de Dieu, et le plus grand bien de nos collèges et séminaires diocésains, de nos Congrégations missionnaires, enseignantes ou hospitalières. Le surlendemain de la mort du bon recteur, au marché de Lesneven, une mère de famille lui rendait ce beau témoignage que nous tenons à inscrire ici : « N'eus fors piou

a deuio var e lerc'h da Gernilis, ne c'hello ket ober kals gwelloc'h eget an Autrou Guen... Nag a bed, s'exclamait-elle, nag a bed a dud yaouank en deus kasset var ar studi, pe dar gouent.. »

Pour ne citer qu'un chiffre : Kernilis, petite paroisse de 800 habitants, s'honore de posséder actuellement sept séminaristes, dont six au Grand Séminaire de Quimper... Un novice Salésien, dirigé par M. Le Guen vers le prieuré de Binson (Marne), lui écrivait : « La paroisse de Kernilis doit être bien chère au Coeur de Jésus... des séminaristes en quantité... » Et le jeune novice ajoutait : « Vous moissonnez ce que vous avez semé... on connaît l'arbre à son fruit... »

Et tous les ans, vers le 1^{er} janvier, des lettres nombreuses lui arrivaient, ferventes et empressées, telle celle-ci venue de Saint-Brieuc : « Je vous suis bien reconnaissante pour la sollicitude avec laquelle vous avez encouragé et soutenu ma vocation... » Du Juvénat Séraphique de Dinard, le

6 janvier dernier, venait une autre lettre quelque peu anxieuse dont nous respectons le texte :

« Mon Recteur, on m'a dit que vous étiez malade Alors je vais faire la communion pour obtenir votre guérison... »

Toutes lettres cordiales, affectueuses qui touchaient le coeur du bon recteur, et qui lui furent comme une première récompense de son zèle, en attendant celle plus haute que le bon Dieu lui réservait.

Cette lettre du juvéniste des Pères Capucins de Dinard ajoute un autre détail qu'il ne faut point omettre : « L'année dernière, dit-il, vous m'aviez demandé si je faisais partie de ceux qui chantaient ; oui, je fais partie du chant. »

L'enfant fait là allusion à l'un des traits distinctifs du bon M. Le Guen : son amour passionné du chant grégorien, son culte pour la beauté des offices religieux. Jeune prêtre, il s'enthousiasma pour les nobles et courageux efforts de M l'abbé Le Borgne, aujourd'hui chanoine à Quimper, et de son collaborateur M. Bargilliat, et il fut heureux de voir introduire chez nous les pures mélodies grégoriennes. Professeur au collège de Lesneven, il y fonda une schola, qui se réunissait dans sa chambre pour les répétitions, et pour laquelle il fit construire, de ses propres deniers, la tribune de la chapelle ; et afin de pouvoir donner à ses élèves des leçons plus pertinentes, il fit lui-même plusieurs séjours à Solesmes auprès des grands moines bénédictins dom Pottier et dom Mocquereau.

Plus tard, supérieur du collège Saint-Louis de Brest, son âme de prêtre et d'artiste se délecta aux beaux chants exécutés par la schola de M. Eugène Le Berre, alors vicaire à Saint-Louis.

Devenu recteur de Kernilis, il eut à coeur, selon la parole du Pape Pie X, de « faire prier son peuple sur de la beauté ». Entreprise longue et difficile. A force de peine, de ténacité et de patience, il y réussit, et c'est un charme dans cette église de campagne, d'entendre tout un peuple, les hommes aussi bien que les femmes, pratiquer le chant grégorien avec une douceur, un sens des nuances et une piété qui en font une vraie et belle « prière chantée ».

Ajoutons que M. Le Guen se montra toujours et en toutes circonstances un fervent promoteur de l'Action Catholique. Les consignes et directives de M, le Directeur diocésain des Œuvres, il les transmettait avec empressement et d'un cœur confiant aux hommes de sa paroisse, qu'il groupait autour de lui à intervalles réguliers, qu'il menait lui-même aux grandes réunions cantonales ou régionales de Plabennec, de Lesneven, Le Folgoët ou Landerneau.

Bien avant que la Section Féminine d'Action Catholique ne fût établie dans le diocèse, toutes les femmes et jeunes filles de Kernilis faisaient partie de la Ligue Patriotique des Françaises, et se réunissaient chaque mois sous la présidence de M. le Recteur ou de sa dévouée collaboratrice Mlle Françoise Francès, la vaillante sœur de feu M. le chanoine Francès. Section masculine et Section

féminine d'Action Catholique- c'étaient vraiment deux organismes vivants et agissants pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des Ames.

Terminons par la lettre de Mgr l'Evêque à M. le Curé de Plabennec : c'est le plus bel éloge du cher et regretté M. Le Guen : « Le bon Pasteur de Kernilis vient de terminer sa longue épreuve. Il a accepté la mort avec la même douceur qu'il apportait dans tout son ministère. Dieu, je l'espère, récompensera sans délai son esprit de foi, sa piété, son zèle. Ses paroissiens lui garderont un souvenir reconnaissant. Dites-leur mes condoléances et faites-en part également à la famille du cher défunt ».

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/05/1936 p.283-286.